

L'UNIVERS MYTHIQUE DES CATALANS



LES MYTHES NE CONCERNENT PAS UNIQUEMENT L'ANTIQUITÉ, LES ORIGINES DU MONDE OU DE LA PATRIE: L'HISTOIRE D'UN PEUPLE NON SEULEMENT TRANSMET SON VIEUX PATRIMOINE DE CROYANCES, MAIS LE RECRÉE CONSTAMMENT, TOUT COMME LE FAIT LA MYTHOLOGIE CATALANE QUI DEMEURE VIVE ET DYNAMIQUE

JOAN SOLER I AMIGÓ ÉCRIVAIN

Gens venus de partout...” La Catalogne est un vieux pays qui fut peuplé par vagues successives de gens, d'*homines undecumque venientes* – d’hommes venus de partout –, tel que l’affirment les chroniques médiévales de l’époque à laquelle comença à se former la nation catalane, il y a maintenant mille ans.

Cette terre située de part et d’autre des Pyrénées et en bordure de la Méditerranée s’étend à l’est de la Méditerranée occidentale et au nord du sud de l’Europe. Lieu de passage de races et de civilisations là où la chaîne escarpée des Pyrénées s’abaisse pour se rapprocher de la mer; couloir emprunté par ceux venant du Nord, du Sud, de l’Est et de l’Ouest, mais aussi lieu d’arrivée: un carrefour entre deux mondes différents, un creuset d’ethnies et de cultures, un *melting pot*.

À l’intérieur de ce qu’on appelle les Pays catalans –formés par le Pays valencien, les îles Baléares et la Catalogne proprement dite–, qui partagent une langue et une culture communes, une

histoire et une volonté de progrès, la carte géographique de la Catalogne forme un triangle aux côtés bien délimités: les Pyrénées et le continent européen, au nord; la Méditerranée, à l’est; et la péninsule Ibérique, à l’ouest.

Ce triangle définit les diverses provenances culturelles qui se conjuguent pour former l’identité culturelle catalane: la Catalogne participe à la fois d’un univers pyrénéen, une vieille culture –montagnarde, d’élevage et rurale– qui s’étend de la mer Cantabrique au golfe de Roses, et de la civilisation méditerranéenne, marine, marchande et bourgeoise; et aussi d’une influence arabe et hispanique.

Le poète catalan, Joan Maragall, signale la rencontre des caractères montagnard et marin dans la fable de la sirène et du berger qui font connaissance dans la plaine, tombent amoureux l’un de l’autre et se construisent une cabane. La Catalogne est une dialectique historique et culturelle constante entre le caractère montagnard, conservateur de vieilles traditions, résistant aux attaques étran-

gères, et le caractère marin, libéral, dynamique, ouvert à tous les vents, à tous les apports extérieurs.

Habité au départ par les tribus Ibériques, le pays s’est progressivement peuplé par vagues migratoires successives: les Celtes venus du Nord, les marins et commerçants grecs; les Romains qui occupèrent le pays pendant de longues années et y laissèrent de profondes traces survivant dans la langue catalane, le droit et les formes de vie sociale; les Wisigoths, à la fin de l’Empire romain; les Arabes; les Francs qui reconquirent le pays et créèrent la Marche hispanique, origine de la nation catalane... En Catalogne, coexistèrent longtemps et avec succès les trois grandes religions bibliques – le judaïsme, le christianisme et l’islam. Il y eut ensuite de massives vagues migratoires de peuples riverains de la Méditerranée, du sud de la France –Gascogne et Languedoc–, du sud de la péninsule Ibérique – Murcie et Andalousie.

Nous pouvons donc dire que la mythologie catalane résulte de la confluence



de mythologies, légendes et traditions culturelles diverses, et que tout en reconnaissant la pluralité de ses origines comme une richesse, elle estime son identité propre et différenciée.

On peut y distinguer, d'une part, une origine celtique, préromaine, ancestrale, enracinée dans toute la frange pyrénéenne, avec un profond substrat de croyances et de rites concernant les forces de la nature boisée, avec le feu, la fertilité de la terre et des troupeaux, le culte des morts: le fablier et les légendes, le coutumier et les fêtes sont l'expression des éléments mythiques qui peuplent l'inconscient collectif des Catalans. Elle participe, d'autre part, d'un univers, plus explicite, également très ancien, l'univers gréco-romain, non seulement celui que nous avons l'habitude d'appeler classique, mais aussi celui regroupant les traditions existant en Méditerranée avant qu'elle ne devienne la *Mare nostrum* latine: le calendrier essentiellement solaire, marqué par les saisons, solstices et équinoxes; les sacrements naturels du pain, du vin et de

l'huile, les cérémonies et les coutumes marines, les vieilles rondes, les fêtes taurines.

Le christianisme étendit sa puissante et croissante influence civilisatrice à cette réalité multiple et diverse. Par son intermédiaire, pénétra aussi sa tradition dérivée du judaïsme: la foi et le culte en un seul Dieu et en son fils Jésus-Christ, les dévotions envers la Vierge, les Saints et les Saintes, les fondements du comportement moral, le calendrier lunaire définissant le vaste cycle de fêtes s'étendant de février -Carnaval- à juin -Fête-Dieu-, centré sur la pleine lune de Pâques ou du printemps. Par ailleurs, sous l'ordre établi par la chrétienté, demeurent les vieilles croyances "païennes" que le christianisme avait voulu déraciner, déguisées, "baptisées" plus ou moins superficiellement, incorporées de manière syncrétique à l'univers religieux, culturel et social développé par le christianisme.

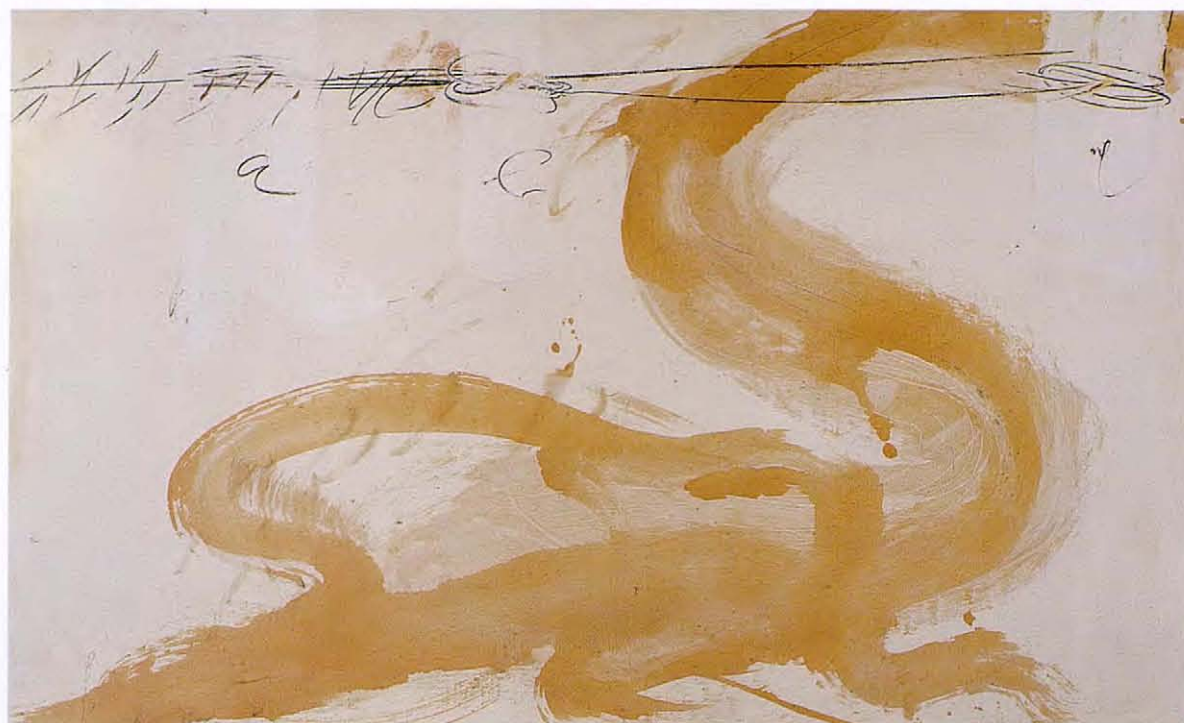
D'autres influences ont laissé des traces dans la mythologie et les légendes catalanes. On trouve des influences musul-

manes, surtout dans la moitié sud de la Catalogne -qui fut musulmane pendant plus de deux siècles- dans les danses et les contes; des influences franques et germaniques dans les récits héroïques et chevaleresques; des influences gitanes, du XV^e siècle à nos jours, bien que très minoritaires; et bien d'autres.

Un travail de sauvetage

L'ensemble des mythes et croyances constituant l'univers symbolique et fantastique des Catalans s'est progressivement façonné, enrichi exprimé et transmis à travers les siècles par tradition, de générations en générations. Il forme un tissu inextricable, où se mêlent des chaînes et des trames diverses, un humus fait de racines, tantôt robustes et profondes, tantôt capillaires, serrées: l'inconscient collectif, dirait C.J. Jung.

Par ailleurs, les mythologies n'ont pas toutes été, comme la grecque, décrites et ordonnées par un Homère et un Hésiode, il y a trois mille ans, à partir du substrat de récits légendaires, d'expressions de la sagesse populaire, des cro-



© FONDATION ANTONI TÀPIES

DRAC (DRAGON) D'ANTONI TÀPIES, 1980

yances exprimées dans les dévotions, les cérémonies liturgiques et les fêtes. Dans de nombreux pays d'Europe, comme c'est le cas en Catalogne, l'intérêt pour les traditions, le folklore et les différentes expressions culturelles du peuple s'est manifesté à partir du romantisme –du XIX^e au début du XX^e siècle.

Bon nombre de folkloristes –puis d'ethnologues et d'anthropologues–, s'employèrent à transcrire de la bouche des gens, surtout dans les noyaux ruraux et montagnards, des chansons, dictons, contes..., à noter des coutumes, jeux, cérémonies et rituels divers... et à recueillir des objets, outils, preuves matérielles significatives, se livrant à une espèce de recherche archéologique en matière de culture populaire. En Catalogne, cette marotte fut particulièrement importante et ses fruits considérables: renaissait avec vigueur une conscience nationale, désireuse de retrouver dans son patrimoine culturel l'identité collective propre, se différenciant de celle des autres peuples et cultures qui faisaient partie, au sein de l'État espagnol, de la même unité politique. La dynamique culturelle catalane qui s'ensuivit conserve aujourd'hui encore toute sa vigueur. Folkloristes, écrivains et poètes réunis

rent et donnèrent forme au riche patrimoine culturel. Ce fut une tâche passionnée, une aventure de sauvetage, à un moment particulièrement opportun, étant donné que ces richesses n'auraient pu nous parvenir aujourd'hui, dans une société post-industrielle, marquée par les médias et la consommation, –l'"*agglomération globale*", comme l'appellerait Mc Luhan. Actuellement, l'abondant matériel qu'ils recueillirent constitue une de nos principales sources d'information, le point de départ utilisé pour décrire les grands éléments caractérisant la mythologie catalane.

Il était unes fois...

Les récits mythologiques commencent presque tous de la même manière: *en arkhé*, "au commencement"... *in illo tempore*, "en ce temps-là"... le temps sacré, original, idéal, où fut formé le monde et la vie est apparue. Les contes traditionnels catalans commencent par des formules telles que "*vet aquí que en aquell temps que les besties parlaven*" (voilà que du temps où les animaux parlaient), ou bien "*que els ocells tenien dents*" (où les oiseaux avaient des dents), ou bien "*dels catorze vents, que set eren bons i set eren dolents*" (des

quatorze vents, dont sept étaient bons et sept étaient mauvais). Toutefois, ils ont souvent recours aussi à des expressions déconcertantes comme "*temps era temps*" ou "*això era i no era*" –semblable au *kâna ma kâna*, "*era el que era*" des contes arabes.

La cosmogonie catalane décrit la formation des montagnes les plus importantes par l'altitude, par la magie ou le charme mystérieux: les Pyrénées et, en particulier, le massif du Canigou, "Olympe des fées". On raconte qu'un être maléfique incendia toutes les forêts de sapins –Pyrénées viendrait du grec *pyro*, feu– pour attraper la jeune Pyrène, fille de Tubal, le roi de ce pays; un héros ou demi-dieu, assimilé à l'Hercule grec, enterrera finalement son corps dans un énorme mausolée qu'il bâtit de *chaînes superposées*, d'une mer à l'autre mer: les Pyrénées.

Montserrat –"montagne sciée", faite de roches aux formes fantastiques la *montagne cosmique* située au cœur des terres catalanes, possède, elle aussi, une genèse fabuleuse: surgie d'une ancienne mer mystérieuse, comme une ville submergée, elle se dresse au beau milieu d'une plaine comme si elle voulait toucher le ciel: elle abritait les divinités



MUR DE LA SALLE À MANGER DE L'HOTEL ESPAÑA, BARCELONE

© ELOI BONJOCH

jusqu'à ce que la foi chrétienne les en chasse. À son sommet se trouve le sanctuaire de la "Moreneta", une vierge romane au visage noir, apparue à des bergers dans une grotte, patronne de la Catalogne. Montserrat est "l'escalier de la gloire", lieu de communication entre la terre et le ciel: le Diable essaya de la détruire en vain. Mais, à la fin des temps, à cause de la méchanceté des hommes, la montagne sera à nouveau submergée dans la mer originelle et seuls seront sauvés ceux qui auront vénéré la Vierge noire.

De nombreuses légendes expliquent la formation mythique de montagnes et de rochers, de grottes, d'îles, d'étangs, de rivières et de sources... La terre, le paysage ont des connotations magiques, sacrées. En outre, les vieilles hêtraies et chênaies sont des sanctuaires naturels; de nombreuses apparitions y ont eu lieu, un grand nombre d'images de la Vierge y sont vénérées.

L'arbre cosmique

Toutes les cultures imaginent leur propre pays comme le *centre du monde*, qui au commencement des temps fut un verger, un paradis avec un arbre aux fruits merveilleux –pomme, grenade,

les trois oranges d'or, qui confèrent l'immortalité, l'éternelle jeunesse, l'amour, la force, la connaissance du langage des oiseaux et la sagesse des mystères de la vie et de la mort...–, auprès duquel jaillit la source de l'eau de la vie aux vertus miraculeuses. Un dragon, un serpent terrible, en est le gardien. Dans les recueils de légendes catalans, apparaît très souvent cette référence au *jardin clos* situé sur une île inaccessible, dans une terre lointaine –le pays "où l'on va et d'où l'on ne revient pas"–, où se trouve l'arbre, la source, l'herbe ou la fleur qui désenchantent, guérissent ou protègent de la mort: le combat contre le monstre est l'épreuve initiatique par excellence; en le vainquant, on devient héros d'attributions solaires et on obtient la main de la princesse et la couronne royale –la monarchie transmise encore par voie matrilineaire, par mariage exogame.

L'exaltation de l'arbre est encore présente dans les fêtes de *l'arbre de mai* et dans d'autres fêtes consacrées aux arbres: l'arbre le plus grand ou le plus vigoureux de la forêt est solennellement porté en procession jusqu'à la place, où il est replanté, garni au sommet de fleurs, d'une branche verte, d'un dra-

peau, ou bien d'un bouquet de pommes ou d'oranges, ou de pains en forme de soleils, lunes ou étoiles; ou de poulets, saucisses et jambons au sommet des mâts de cognac. L'arbre est symbole de fécondité; près de lui, les femmes exécutent des danses circulaires autour du mâle –danses des rubans, des gitanes, du cocu–; près de lui, on organise des fêtes et des goûters. Dans les régions de montagne, le vieil arbre, déjà sec, sera brûlé rituellement à la fin de l'année –durant la fête du solstice d'été–, converti en *arbre de feu*. Souvent ses fruits rendent fécondes les jeunes filles qui en mangent, ses branches préservent les maisons et les cultures de la tempête, malédiction et sorcellerie.

L'autre rituel lié aux arbres est celui du *tió de Nadal* où la souche montre qu'elle est devenue féconde et "*caga*" (fait) des bonbons et des cadeaux. Le vieux *tió* est sacrement de la continuité du foyer, du feu familial, d'année en année renouvelé. Ses cendres fertilisent les cultures, sa flamme dans la cheminée protégera contre les orages. Le jour du solstice d'hiver, celui de la fête du Soleil nouveau, de Noël, c'est le bois du *tió* qui brûle; lors du solstice d'été, la



fête du Soleil plein, la magique nuit de la Saint-Jean, brillent au sommet des montagnes, sur les places des villages et des villes, des milliers de feux de joie. Ce sont les plus grandes fêtes et les plus enracinées de toute la Catalogne. De l'arbre au feu.

Dragons, géants et ondines

Au commencement, le monde était peuplé d'êtres fabuleux, chimériques: les dragons, serpents, tarasques et taureaux, crachant du feu par la bouche, gouvernaient la terre; les serpents infestaient les étangs et les sources de leur venin; les aigles et griffons habitaient le ciel. Plutôt qu'une faune antédiluvienne, ce sont des représentations de forces surnaturelles primitives. Elles abondent dans les contes et les légendes: monstres qui maintiennent dans l'horreur villes et royaumes, exigeant des tributs de victimes humaines, surtout de filles vierges. Elles constituent de nos jours encore le bestiaire fantastique de nombreuses fêtes traditionnelles: celui de la *Patum*, des populaires *corre-focs*... Ce sont peut-être des vestiges de rites de zoolâtrie envers des divinités de la récolte. L'imagination médiévale les fit entrer dans la débordante liturgie des fêtes en tant qu'êtres qui se soumettaient au triomphe de l'Eucharistie, au Dieu des chrétiens.

Les premiers humains furent une race de *géants* mythiques, êtres énormes qui adoraient les anciens dieux –“maures”, c'est-à-dire païens, non chrétiens–: ils transportaient d'énormes rochers et les lançaient dans la mer où ils formaient les îlots proches de la côte; ils construisaient des tours et des cabanes mégalithiques à l'aide d'immenses blocs de pierre, les menhirs et dolmens préhistoriques que nous connaissons. Leurs noms rendent compte des pouvoirs dont ils étaient dotés, de leur personnalité: Sotragamuntanyes (Branlemontagnes), Aixafarrocs (Écrase-rochers), Xuclarius (Assèche-rivières), Arrencapinyes (Arrache-pommes de pin), Ferragut (Fer-acéré), Fort Parell... La plupart d'entre eux ont des visages effrayants: grosses barbes, véruées, un seul oeil au milieu du front – comme le Polyphème de l'Odyssée. Les uns s'érigaient en pro-

tecteurs des villes –dont ils étaient la personnification collective– que d'autres –les “maures”– voulaient abattre, ce qui explique les terribles luttes de géants, comme celle du Géant du pin contre le Géant de la ville. De nos jours, dans tous les villages ils défilent et dansent solennellement le jour de la grande fête, dont ils sont la représentation populaire la plus vive.

Les autres êtres mystérieux qui peuplent le monde qui nous entoure sont les esprits de la nature liés aux quatre éléments: à la terre, les *nains*, qui habitent dans des grottes souterraines et forgent des épées magiques; à l'air, les elfes qui volent comme le vent et se glissent entre les fentes de portes et fenêtres et entrent par les cheminées, sont des génies du foyer, et les *vesses* et les *fées de fumée*; au feu, les *salamandres* –et également les dragons de caractère infernal et les mules– qui s'alimentent de flammes et embrasent de leur haleine de feu tout ce qu'elles trouvent sur leur passage; et à l'eau, les très belles *ondines*, espèces de fées ou de nymphes qui vivent au fond des fontaines et des étangs dans des grottes qui sont des palais de glace resplendissant comme le cristal; et les *sirènes* qui enchantent la mer. Ondines et sirènes séduisent les hommes, réussissent même parfois à les épouser et à avoir des enfants d'eux; cependant, l'amour entre les fées et les humains a d'ordinaire une fin tragique. La prédication chrétienne a inexorablement poursuivi les profondes croyances populaires en ces êtres mythiques au point de les convertir en *démons* et *sorcières* dotés de pouvoirs maléfiques qu'il faut repousser à l'aide de palmes, branches de laurier et autres plantes bénites.

Les âmes en peine

La croyance aux *âmes en peine* est aujourd'hui encore très répandue. Ce sont les âmes de défunts qui rôdent dans les airs autour des humains. Il s'agit souvent de personnes jeunes auxquelles la Mort a pris la vie très tôt; de personnes mortes de mort violente –par l'épée, pendues–, en contrariant la nature; de morts dont le corps n'a pas reçu de pieuse sépulture –abandonnés sur un

champ de bataille, noyés, disparus— et qui, ce faisant, sont privés de l'éternel repos. Cependant, il s'agit la plupart du temps de défunts qui ont été condamnés à errer pour toujours à cause d'un grave péché: un exemple de ces âmes en peine est celui de l'âme du comte Arnaud. Pour ses relations sacrilèges avec les soeurs du couvent de Sant Joan de les Abadesses, ou les maigres gages qu'il donnait à ses travailleurs, il fut condamné à galoper à travers le ciel avec sa meute de chiens hurlants, en faisant sonner un lugubre cor de chasse. Une autre âme en peine est celle du Mauvais chasseur, qui poursuivit une bête sauvage jusque dans une église, sans aucun respect pour le saint Sacrement.

C'est vers la fin de l'année que les âmes en peine rôdent. La nuit du premier jour de novembre, s'ouvrent les portes du palais de la Mort et les défunts se glissent dehors pour revoir leurs parents: il faut être obligeant à leur égard, les couvrir de prières, allumer des cierges en leur souvenir, mettre des fleurs sur leurs tombes, mettre une assiette pour eux à table et célébrer avec eux un repas funèbre: rien que des fruits secs —surtout des châtaignes, et aussi des pignons—, et les petits pains d'offrande qui leur sont destinés, les typiques "*panellets*", aujourd'hui confiseries propres de ce jour.

Le culte des Saints et de la Vierge

Si les elfes et les fées ou enchantresses furent écartés du monde des croyances par la prédication de l'Église, de nombreuses divinités païennes, méditerranéennes ou celtiques —des cultures, des troupeaux, météorologiques, thérapeutiques—, ont pris la forme de saints patrons et protecteurs, que l'on invoque dans des circonstances adverses et vénère dévotement des jours déterminés: les rassemblements et les pèlerinages à la chapelle du saint, habituellement située au sommet des collines, où il avait souvent existé par le passé des consécractions et des cultes païens. Le recueil chrétien de la vie des saints comprend, outre les croyants de vie exemplaire, de vieilles croyances antérieures à la foi chrétienne, une espèce de *polythéisme délicat*.

Ainsi aussi la profonde croyance en la Grande Mère a survécu dans les dévotions chrétiennes en la figure exemplaire de Marie, mère de Jésus-Christ, communément invoquée dans tout le monde chrétien comme la Vierge, et vénérée, au contraire, par les Catalans, comme la *Mère* de Dieu. Son iconographie traditionnelle, d'un primitif style roman, la présente comme une Mère assise avec son Fils sur les genoux, portant une couronne sur la tête et une fleur ou un fruit à la main. Ce sont les nombreuses "*mare-de-déus*" trouvées par un mouton, un boeuf ou un berger, dans une grotte, une source, un rocher, dans la souche ou entre les branches d'un arbre.

Les héros mythiques

Un des personnages les plus connus des contes des Pyrénées est *Joan de l'Os*: fils d'un ours des Pyrénées et d'une jeune fille, il devint le héros qui réussit à prendre le feu à la divinité souterraine ou infernale. Il ne s'agit pas du feu prométhéen de la mythologie grecque, qui permit de forger des métaux et de faire progresser l'industrie, mais —comme dans beaucoup d'autres mythologies du monde entier— du feu du foyer, de celui qui démarre la cuisson des aliments, le passage de ce qui est cru à ce qui est cuit: Jean de l'Ours vainc le dieu du feu sans lequel il ne peut faire cuire son dîner, et ce dernier se soumet à lui en se mettant dès lors à son service. D'autre part, l'ours est présent partout dans le folklore pyrénéen: la danse de l'Ours et de Rosette —une belle jeune fille ornée de vert et de fleurs des bois— symbolise le combat du génie de l'Hiver contre le Printemps, la victoire de ce dernier célébrant l'apparition des premières fleurs.

Un des héros les plus admirés cependant est le chevalier saint Georges, qui guidait les armées catalanes lors de la reconquête. Saint Georges consentit à affronter le dragon pour libérer la princesse; du sang qui coula de ses blessures naquit un rosier de roses rouges: chaque année, le jour de "Sant Jordi" (la Saint-Georges), patron de la Catalogne, on célèbre une fête de la rose et les hommes en offrent une à la femme qu'ils





SANT JORDI I EL DRAC (SAINT GEORGES ET LE DRAGON) DE BERNAT MARCORELL, 1438

aient. Saint Georges vainquant le dragon, comme saint Michel soumettant le diable et saint Jacques à cheval écrasant l'infidèle ne sont autres que trois iconographies concordantes du même mythe: celui de l'éternelle lutte du Bien contre le Mal.

La plupart des héros légendaires se réfèrent en outre à ceux qui inaugurèrent l'histoire de la Catalogne: Otger Cataló et les Nouveaux barons de la renommée –version qui prétendrait s'apparenter, plus tard, aux légendes des Douze pairs de France ou des Chevaliers de la table ronde–, et le comte Arnaud lui-même, qui, muni de l'épée merveilleuse forgée

par les nains des entrailles de la terre et cadeau des fées de la grotte de Ribes, combattit les Maures envahisseurs; Guifré el Pelós, considéré comme le premier du lignage des comtes-rois qui gouvernèrent le pays pendant cinq cents ans, dont les exploits donnèrent naissance au blason de la Catalogne. Les quatre barres rouges sur fond or sont les traces que laissèrent les doigts de son seigneur, le roi de France, après les avoir trempé dans la blessure que Guifré avait reçue au cours de la bataille contre les envahisseurs arabes, récompense de son exploit. Jacques le Conquérant, qui fut à l'origine de la domi-

nation catalane en Méditerranée, est, lui aussi, entouré d'une aura de légendes. Les mythes néanmoins ne se limitent pas uniquement à l'antiquité, aux origines du monde ou de la patrie: l'histoire d'un peuple non seulement transmet son vieux patrimoine de croyances, mais le transforme et le recrée constamment à partir de nouveaux événements. C'est en retournant à ses origines en tant que nation en même temps qu'en orientant ses habitants vers un futur qu'elle souhaite resplendissant que la mythologie catalane conserve tout son dynamisme et sa vigueur. ●